

→ Suite de la page 93

dans leur cœur. La communauté avait toutes raisons de s'inquiéter de voir quelques-uns des siens défiler sous les étendards rouges ou noirs. Elle s'est fort bien remise de leur embourgeoisement.

Il y a, plus que par le passé, non seulement des porteurs de signes extérieurs du judaïsme, comme l'étoile de David, mais des croyants, reconnaissables à leur kippa. Ceux-là posent à ceux qui se veulent Juifs sans avoir la foi une redoutable interrogation. Jadis, le judaïsme vivait enclavé ; il lui faut, à présent, survivre dans une société permissive, où chacun est libre de rester juif et où il est fort aisé de cesser de l'être. « Le judaïsme est à la mode, même chez les Juifs » remarque plaisamment Alain Finkielkraut. Mais ce n'est pas un objet à consommer. Ce qui unit un athée à un étudiant religieux en cafetan hassidique, c'est qu'ils sont tous deux issus d'une communauté de l'exigence. « On attend toujours quelque chose des Juifs », dit Shmuel Trigano, et ce n'est donc pas une sinécure que d'affirmer son appartenance. Autrefois, il fallait avoir du courage, acquérir, comme disait Léon Blum, le plus outragé des Juifs célèbres, « l'impassibilité professionnelle du couvreur sur le toit ». Aujourd'hui, où on peut tout se permettre, de l'accent que Marek Halter se garderait de perdre aux phylactères tranquillement portés par les croyants, les lettres de créance demandées aux Juifs ne sont plus les mêmes.

### **Les accents furieux d'Isaïe**

Il n'est plus exigé de subir : c'était l'orgueil du Juif du ghetto, maintenant de la différence. « La vraie victoire des Juifs, c'est la durée », disait Bernanos. Il n'est pas nécessaire non plus d'exister par la provocation : ceux qui avaient 20 ans il y a vingt ans prétendaient remettre en question la société, et, comme elle était naïvement amoureuse des choses de la vie, ils retrouvaient, pour la dénoncer, les accents furieux d'Isaïe. A présent, c'est soi-même que l'on remet en question. L'introspection a remplacé le prophétisme, et le mot de passe serait sans doute un terme démodé rentré en grâce : la sagesse. Les fins de siècle ne se ressemblent pas. Il y a un peu moins de cent ans, Theodor Herzl inventait, par un livre fondateur, l'Etat juif. Maintenant qu'Israël existe, la grande affaire des Juifs, pour le millénaire à venir, est de rester eux-mêmes en se mêlant aux autres.

FRED KUPFERMAN ■